

depuis l'acte de l'émancipation nécessitaient une nouvelle constitution de la hiérarchie catholique en Angleterre. Ce n'était pas une pensée d'agression qui dictait l'expression de ce vœu, c'étaient les besoins de l'Eglise. L'évêque de Londres et lord John Russell, dans sa lettre à l'évêque de Durham, prétendent que les catholiques étaient contents de leur position. Loin de là : les catholiques étaient traités sans merci par tous les écrivains anglicans, comme des schismatiques en révolte contre les évêques d'Angleterre.

« Le Saint-Siège écouta des plaintes fondées, ces plaintes furent soumises à la sainte congrégation de la propagande. Enfin, la hiérarchie fut concédée. Les menées des catholiques à Rome étaient si peu secrètes et si peu cachées que, dès 1848, le signataire du premier manifeste recevait des lettres à l'adresse du très-révérénd Wiseman, archevêque de Westminster.

« Il n'y avait donc en tout ceci ni surprise ni agression, mais la nécessité franchement articulée d'une hiérarchie ouvertement demandée. Le blâme, s'il y en a un, doit retomber sur le cardinal Wiseman et non sur le Pape, le meilleur et le plus calomnié des hommes. Le Pape n'a fait que souscrire au vœu exprimé par les catholiques d'Angleterre.

« L'agitation produite par la mesure pontificale a été une véritable furie, sérieuse et grotesque. Elle a suivi divers degrés, depuis le procureur-général jusqu'à Guy Fawkes, depuis le préamunire jusqu'à des scènes burlesques, et, enfin, elle est devenue un mouvement pleinement clérical et paroissial, l'Eglise anglaise voulant voir une puissance rivaliser dans la hiérarchie catholique. Les catholiques avaient espéré l'impartialité de la part du chef du gouvernement de la reine (lord John Russell). Sa lettre au contraire a surpris la fois d'Angleterre et l'Europe. Le haut chancelier de l'Angleterre, qui eût dû se retrancher dans un strict esprit d'équité, nous a condamnés étant assis aux tables d'un banquet de Mansion House ; mais qu'il sache bien que nul n'a le droit de poser le pied sur la tête d'un sujet anglais, homme libre comme lui, et qui a droit de la part du pays et de la loi à la même protection que lui.

« Dans ces circonstances, il ne reste aux catholiques d'Angleterre qu'un dernier recours : c'est d'en appeler aux sens sains et au cœur honnête d'un brave peuple et à l'instinct généreux de l'Anglais. J'en appelle à ce tribunal au front ouvert, au cœur chaud, et je demande pour moi et mes frères catholiques, loyauté et impartialité. Je soutiens, 1° que les catholiques, ont le droit d'être gouvernés par des évêques ; 2° qu'aucune loi n'a dit qu'il seraient toujours gouvernés par des vicaires apostoliques, et qu'ils sont libres d'avoir une hiérarchie locale ; 3° que ces titres d'archevêques et d'évêques ne sont pas illégaux tant qu'ils ne sont pas les titres dont se pare la hiérarchie anglicane ; 4° que toutes ces conditions ayant été exactement observées dans la récente érection de la hiérarchie catholique, celle-ci est parfaitement légale et inattaquable en droit.

Le docteur Wiseman cite ensuite une lettre en date de Vienne, du 3 novembre 1850, adressée à lord John Russell, dans laquelle il soutient que la mesure papale récemment promulguée, a été communiquée il y a trois ans, à lord Minto, par le Pape, dans une audience donnée à Sa Seigneurie par Sa Sainteté :

« Quant à moi, continue le docteur, je ne suis investie que d'une dignité purement ecclésiastique ;

je n'ai aucune délégation séculière ni temporelle. Mon devoir sera ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire promouvoir la moralité des masses de nos pauvres, et entretenir des sentiments de bon vouloir et de communion amicale entre les catholiques et de leurs concitoyens.

« Il est évident qu'après ces déclarations de ma part, je ne devais pas m'attendre à la sortie du noble lord (John Russell) et l'on n'a dû voir dans mes expressions ni insolence ni perfidie.

« Quant au choix du titre de Westminster, il n'a rien que de naturel. Il convenait, la hiérarchie catholique étant rétablie en Angleterre, que le métropolitain eût son siège dans la capitale ; le titre de Finsbury ou l'Islington eût été ridicule. Westminster s'est offert naturellement. C'est une ville qui n'est pas occupée par un siège anglican. Je n'ai pas eu part au choix qui a été fait de ce titre, dont cependant je reconnais la haute convenance. Et qu'y a-t-il là d'illégal ?

« Pendant des siècles, il y a eu dans l'ordre des Bénédictins un abbé de Westminster, dont personne n'a jamais contesté le titre. Comme lui, je visiterai la vieille abbaye et dirai ma prière près de la chaise du bon saint Edouard, méditant sur les anciens temps, mais le doyen et le chapitre n'ont rien à redouter de moi. Toutes les fois que j'irai, je paierai mon droit d'entrée comme tout autre sujet anglais. L'unique partie de Westminster que je convoite est celle dans laquelle se presse une nombreuse population catholique décimée par la misère et la maladie. J'irai pour consoler, convertir et sauver, et si j'ai le bonheur d'y faire quelque bien, on ne trouvera pas, sans doute, mauvais que la mesure du Saint-Père y ait introduit la charité chrétienne.

« Que l'on veuille bien considérer dans ces dernières controverses de quel côté a été la modération, la retenue, la réserve. Nous n'avons pas, dans une ardente polémique, fait appel à l'ignorance de la multitude ; nous avons pris soin de ne jamais nous écarter des convenances dans une discussion où il s'agissait de la vérité et de la foi. De la part des ministres anglicans, au contraire, toutes les passions anti-chrétiennes ont été mises en jeu, et si le sang de personnes sanctifiées par leur consécration avait coulé, comme celui de généraux autrichiens maltraités par le peuple, à qui eût été la faute ? Est-ce là de la noblesse, de la tolérance, de la religion en un mot ?

« Grâces vous soient rendues, brave peuple anglais qui ne vous êtes pas laissé égarer au point de renverser vos concitoyens inoffensifs au cri de : Pas de papisme ! vous qu'excitaient des hommes qui devraient vous prêcher la douceur et la tolérance ! Merci à vous, bons catholiques, qui avez supporté avec patience et longanimité les outrages faits à vos pasteurs et à vos chefs ! Puisse Dieu ne pas rendre aux autres le mal qu'ils nous auraient fait.

« Dieu merci ! le temps de l'épreuve est passé, et bientôt aura lieu la réaction de la générosité.

« Les mérites respectifs des deux Eglises seront jugés par les actes et non par des considérations mondaines ; et la vérité pour laquelle nous combattons triomphera.

« On dit que la sagesse consiste à se connaître ; oui, mais le bonheur consiste peut-être à s'ignorer.